

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

AVENTURES DE LYDERIC, par ALEXANDRE DUMAS.
LE SIRE DE GIAC, par ALEXANDRE DUMAS.
LES DRAMES DE LONDRES (3^e partie), par B. DEROSNE.
LE NEUF DE PIQUE, par LA COMTESSE DASH.



D'un seul coup de Balmung, il lui fendit la tête. — Page 28, col. 1.

AVENTURES DE LYDERIC

COMTE DE FLANDRES

PAR

ALEXANDRE DUMAS

X

(Suite.)

La désolation fut grande au château de Buck lorsqu'on y apprit la fatale nouvelle.

Chrimhilde se jeta aux genoux de la vieille princesse en lui demandant pardon, car c'était elle qui doublement avait tué Lyderic : la

première fois par son orgueil, la seconde fois par sa confiance.

Heureusement, Ermengarde était un cœur puissant et religieux ; et, toute brisée qu'elle était de la perte de son fils, elle songea qu'il fallait avant tout se mettre en mesure contre de nouveaux malheurs ; et, ayant fait proclamer à l'instant la mort de Lyderic et la trahison de Gunther, elle appela tous les Flamands à la défense de leur jeune comte ; puis elle envoya un messenger au roi Dagobert, en lui faisant savoir le besoin qu'elle allait avoir de son secours.

En effet, huit jours à peine s'étaient écoulés, que Gunther débarqua avec une armée considérable dans le port de l'Écluse.

Quelle que fût l'activité qu'eût déployée la bonne dame Ermengarde, la situation n'en était pas moins critique.

Les cent chevaliers que Lyderic avait em-

menés avec lui et qui étaient les plus braves de sa principauté de Dijon et de sa comté de Flandre, avaient été faits prisonniers au moment où ils s'y attendaient le moins, sans avoir même pu se défendre ; et le messenger envoyé à la cour des Francs avait répondu que le roi Dagobert venait de mourir, et que son fils Sigebert, qui avait hérité de la France orientale, étant en guerre avec Clovis, son frère, qui avait hérité de la France occidentale, il ne pouvait, malgré le grand désir qu'il en avait, distraire aucune troupe de son armée.

Les deux pauvres femmes en étaient donc réduites à leurs propres forces, et ces forces, qui étaient peu de chose, étaient encore moralement fort diminuées par l'absence d'un chef qui pût donner de l'unité à la défense.

Cependant Gunther et son armée avançaient